

« Si quelqu'un veut me suivre, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. » (Marc 8 : 34)

C'est dur d'être chrétien ! Est-ce que cette parole de Jésus t-a déjà interpellé dans ta vie ? Est-ce que tu as déjà entendu cet appel de Dieu ?

On dit que suivre Jésus est une aide précieuse pour la vie, mais cette parole donne plutôt l'impression que la vie est plus difficile quand on est « disciple » de Jésus ! Et pourtant au fond de notre cœur on sent bien qu'être disciple est la condition sine qua non pour être chrétien.

Si tu veux me suivre,

1. renie-toi toi-même
2. charge-toi de ta croix
3. suis-moi

C'est bien qu'on en parle ce matin, de ce que cela représente réellement « être disciple de Jésus » !

Pour cela nous allons voir chacune de ces trois « exigences radicales », mais avant c'est quoi un disciple au juste ?

A. Le disciple

Le mot « disciple » vient du latin *discipulus* et veut dire « élève », « personne qui reçoit un enseignement ». Etre disciple c'est aller à l'école ! C'est écouter l'enseignement ... du maître qu'on veut suivre. Mais il y a encore autre chose :

Dans le Nouveau Testament, le mot en Grec *mathêtês*, traduit par « disciple », (du verbe *manthanô* (« apprendre », « étudier »), n'apparaît d'ailleurs que dans les Evangiles et les Actes. Selon ces nombreux textes, le disciple est celui qui **s'attache à la personne de son maître et non seulement à son enseignement**, pour devenir son adepte, marcher à sa suite, lui vouer une fidélité exclusive, et même, dans certains cas, abandonner foyer, biens et situation pour partager la destinée du maître, jusqu'à donner sa vie pour lui s'il le faut.

Jésus dit par exemple : **« Quiconque voudra sauver sa vie la perdra, mais quiconque perdra sa vie à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera. »** (Marc 8 : 35)

Il y a chez le disciple l'école de Jésus et l'attachement à la personne de Jésus.

D'après Luc les premiers chrétiens portaient ce titre (Actes 6 : 1 et suivants, etc.), et donnaient le modèle de la relation entre le Christ ressuscité et les membres de son Église, relation qui serait normative pour tous les croyants, sans distinction. : **« Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous tous, vous êtes un en Christ-Jésus »** (Galates 3 : 28)

En d'autres mots : « Si quelqu'un, quel que soit son rang, sa position, sa situation, sa nationalité ou le siècle dans lequel il vit, veut réellement venir après moi, qu'il renonce à lui-même en toutes choses, qu'il se charge de sa croix, quelle qu'en soit la nature, qu'il s'en charge chaque jour, et qu'il me suive. »

B. Marc 8 : 34

Reprenons maintenant le texte. Il y a trois exigences qui sortent de la bouche de Jésus et qui semblent au premier abord radicales, voire impossibles à réaliser !

1. Se renier soi-même = renoncer à soi-même

1.1 Renoncer à ses propres intérêts, à son moi. Tuer son « moi ». Une nouvelle identité en Christ ? On faut aussi tuer son moi christianisé. C'est ce moi là qui fait de la relation en Jésus une Religion ! Et Jésus ne nous appelle pas à être disciple d'une religion, mais de sa personne ! Le Seigneur a le droit de propriété, c'est lui qui décide. Paul le reformule bien : *« Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi »* (Galates 2 : 20)

« Quand on est un disciple, on en arrive presque toujours à devoir tuer le maître en soi. » (Henri BAUCHAUT)

1.2 Renoncer à moi-même est avant tout accepter que Jésus soit le maître sur ma vie et ma mort. Cela veut dire qu'il faut se préparer aussi à lui obéir, même si je ne suis pas d'accord avec lui ! « Tuer le maître en moi ! »

2. Se charger de sa croix = porter sa croix

2.1 Luther King a dit dans un de ses sermons : « Ma Bible me dit que le Vendredi-Saint précède Pâques. Avant de porter la couronne, nous devons porter la croix. » Avant de partager la gloire du Royaume avec Lui, il nous faut partager la souffrance de la croix.

2.2 Et cette croix est une marque d'appartenance au Christ: Dans l'AT. il y a deux parallèles intéressantes : 1) Une brebis appartenant à un troupeau recevait la marque de son propriétaire qu'on gravait sur son oreille ! Le fait de marquer la brebis avec une lame aiguisée est une souffrance pour la brebis et le berger ! Mais le résultat est une marque de propriété indélébile ! 2) Lorsqu'un esclave choisissait de son plein gré d'appartenir à une famille hébraïque, il était soumis à un certain rite : son maître et propriétaire l'amenait à la porte, lui plaçait le lobe d'une oreille contre l'un des montants et le perçait à l'aide d'un poinçon. A partir de ce moment, il appartenait à cette famille pour la vie !

La croix est la marque qui nous identifie à Jésus, qui est d'ailleurs le « bon Berger » ainsi que celui qui nous libère de l'esclavage et qui nous accueille en tant que Fils et Fille dans la famille de Dieu !

2.3. Jésus n'a pas porté sa croix jusqu'au bout, il a flanché en cours de route !

Comment ça, Seigneur ? Me demanderais-tu de faire ce que tu n'as pas réussi à faire ? Jésus a bénéficié d'une grâce de la part des autorités romaines (Simon de Cyrène) Exceptionnelle pitié des bourreaux ! Luc précise que Simon s'est placé derrière Jésus pour porter avec lui sa croix (Luc 23 : 26). Ils l'ont portée ensemble ! De même il nous promet de nous venir en aide, au moment où la charge devient trop lourde ... Jésus dit aussi : *« Venez à moi, vous tous qui peinez sous la charge ; moi, je vous donnerai le repos. Prenez sur vous mon joug et laissez-vous instruire par moi, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos. Car mon joug est bon, et ma charge légère. »* (Matthieu 11 : 28-30)

Il y a un parallèle entre la croix et le joug : nous ne portons ni l'un ni l'autre tout seuls !

3. Me suivre

3.1 « *Si tu veux me suivre, suis-moi !* »

Qu'est-ce que tu attends ? Qu'est-ce qui te retient ? Il faut un jour faire le pas !

3.2 Le suivre avec tout mon être

Le mot grec *akolouthêô* « suivre » est employé dans la Bible au sens littéral (Matthieu 4 : 25 : « *la foule le suivit* ») comme au sens figuré (Marc 9 : 38 : « *parce qu'il ne nous suivait pas* »). Il s'appliquait, en grec classique, aux soldats qui marchent sous les ordres de leur chef, à l'esclave au service de son maître, à l'être humain qui se soumet aux lois, à la personne qui partage l'opinion d'autrui ou qui est d'accord avec l'argumentation d'un discours.

3.2. Me suivre exclusivement

J'en profite pour vous dire une chose étonnante au sujet des disciples de Jésus : Ils ne sont pas de futurs maîtres, comme c'est le cas chez d'autres disciples ! Les pharisiens et les rabbins ont des disciples (cf Luc 5 : 33). Jean-Baptiste a des disciples, et on l'appelle « rabbi » (cf. Jean 3 : 26). Mais Jésus interdit à ses disciples de se faire appeler « rabbi », donc de se considérer comme des maîtres : « *Mais vous, leur dit Jésus, ne vous faites appeler rabbi, car un seul est votre maître, et vous êtes tous frères.* » (Matthieu 23 : 8)

Lorsque Jésus envoie ses disciples pour enseigner et pour « faire des disciples » (cf. Matthieu 28 : 19), ses nouveaux disciples ne sont pas les disciples des disciples, mais ils sont considérés comme des « *disciples du Seigneur* » (Actes 9 : 1).

Un seul a la qualité de maître, c'est le Christ. Et tout disciple est disciple du seul Christ, et de personne d'autre !

« C'est un pauvre disciple que celui qui ne surpasse pas son maître. » (Léonardo da Vinci). Nous sommes appelé à suivre Jésus d'une autre manière que celle du monde !

3.3. Me suivre personnellement

On peut suivre l'enseignement de quelqu'un, et on peut s'attacher à la personne qui enseigne. C'est ce qui se passe avec le disciple. Il aime Jésus (sauf exception, bien sûr) !

C . Un exemple concret de suivance

A quoi cela pourrait-il ressembler dans le concret ?

Je finis par un témoignage d'Egypte, où un chrétien allemand a ouvert un hôpital social : Tout le monde, sans distinction, peut venir se faire soigner gratuitement. Dans le contexte religieux, le personnel hospitalier (médecins, infirmières, etc...) n'a pas le droit de témoigner ouvertement de Jésus, donc ils le font par leurs actes ! Ils portent néanmoins une petite croix sur leur uniforme. Un jour un vieil homme musulman vient à l'hôpital et se fait prendre en charge. Après quelques jours, il quitte l'hôpital, mais en partant il dit au personnel présent : Vous êtes de véritables disciples de Jésus-Christ, car vous m'avez accueilli et soigné avec tellement d'amour ! Du peu que je connais de ce Jésus, j'ai vu que vous avez mis en pratique son enseignement !

D'une certaine manière, les membres du personnel de cet hôpital ont renoncé à eux-mêmes (vivre et travailler dans un pays hostile !), ils se sont chargé de la croix (c'est dur d'être médecin ou infirmier dans de telles conditions), et ils suivent Jésus (c'est pour cela qu'ils sont là !).

Ainsi celui qui veut être disciple de Jésus et qui s'engage dans cette voie devient un témoignage vivant de l'Amour inconditionnel de Dieu pour le monde entier !

Si tu veux le suivre, sache pour finir que tu ne vas pas suivre un maître qui te feras monter les échelons, que ça soit sur terre ou dans le ciel. La Bible dit que c'est vanité ! Ce n'est ni la richesse, ni la gloire des hommes qui t'attendra, mais avant tout... la souffrance de la croix. Il y a un choix à faire : Quel est le maître que je veux suivre ? Est-ce que l'enseignement de Jésus me convainc ? Est-ce que la personne de Jésus m'attire à tel point que j'ai au fond de moi le désir de m'attacher à Lui ... pour toujours ? La Bible a raison en disant qu'« *on ne peut servir deux maîtres* » (cf. Matthieu 6 :24)

Amen !